

panorapresse.ouest-france.fr

Abus sexuels, violences, humiliations... À Rouen, ces témoignages qui accablent les écoles lassaliennes

5-6 minutes



L'établissement Jean-Baptiste de la Salle à [Rouen](#) fait partie de ceux cités par des victimes de violences physiques et sexuelles survenues pour certaines il y a près de soixante ans. | photo Paris Normandie / STÉPHANIE PÉRON CLÉMENT

Après la diffusion de témoignages d'anciens élèves des écoles lassaliennes victimes de violences dans toute la France, dont à [Rouen](#), par France Inter et Ici, d'autres « anciens » ont également pris la parole auprès de Paris Normandie. Entre humiliations, violences physiques et agressions sexuelles.

Il lui aura fallu près de quatre décennies pour que le brouillard dans sa tête se dissipe. Thierry se souvient très bien de l'élément déclencheur : « J'avais un stagiaire qui devait s'absenter quelques jours de l'exploitation. Il était du côté des victimes dans l'affaire du maître-nageur, à [Pont-Saint-Pierre...](#) » L'homme, condamné depuis, avait violé et agressé sexuellement plusieurs enfants qu'il entraînait.

Dans la tête de Thierry, l'évocation du drame vécu quelques années auparavant par son stagiaire le renvoie à sa propre enfance. Aux douches sans intimité qu'il devait prendre dans les sous-sols de Jean-Baptiste de La Salle, à [Rouen](#), à la fin des années 1960. « J'avais dix ans, en 1967, lorsque je suis entré dans cet établissement en tant qu'interne », raconte-t-il à Paris Normandie...

« Et plusieurs fois, il a fallu que j'aille dans ce que je pensais être un confessionnal... »

La suite de son témoignage est à l'avenant de ceux que nos confrères d'Ici, du groupe Radio France, ont pu compiler dans toute la France, notamment à [Rouen](#), au sujet du réseau lassalien. Des faits survenus dans des écoles privées catholiques qui semblent faire écho directement à ceux

survenus à Notre-Dame-de-Bétharram.

« J'ai été malmené durant les huit ans où j'étais là-bas, raconte l'agriculteur quasi-septuagénaire. Des violences dans l'apprentissage, ça, je m'en souvenais. Mais les images de ce curé qui venait me surveiller sous la douche, qui me touchait... » L'échange s'interrompt brièvement. Il reprend, la voix blanche. « Et, plusieurs fois, il a fallu que j'aie dans ce que je pensais être un confessionnal où il me masturbait. »

Le gamin d'alors ne comprend pas. Ne parle pas non plus quand « le patrouilleur », dans les dortoirs, vient le toucher en lui expliquant « qu'il traite avec Dieu directement ». La honte. Le silence. Le voile dans le cerveau. Les effets délétères sur sa vie d'adulte... Et cette explosion dans sa tête quand il réalise. « Aujourd'hui, je remercie ceux qui ont le courage de parler, de mener des actions. Moi, je suis en train de me libérer de ça. J'ai commencé à échanger avec un psy... »

Obligée de se mettre en culotte et soutien-gorge dans le bureau

D'autres personnes que nous avons contactées ont aussi subi ou assisté à des scènes violentes. Des années plus tard. Chloé, 43 ans, aujourd'hui, est passée par « JB » entre 1996 et 1998. « Je venais du public et je me souviens de ce climat de soumission des élèves... » Elle vit deux événements qui, sur le moment, l'ont tétanisée : « J'étais dans le collimateur. Et, un jour, un chef de division, persuadé que j'avais du cannabis sur moi, m'a convoquée dans son bureau. Et a exigé que je me déshabille pour prouver que je n'avais rien sur moi. » L'adolescente d'alors vit « une humiliation », en culotte et soutien-gorge devant une figure d'autorité. « Il n'y a pas eu de contact mais c'était tellement dégradant. Je n'ai même pas osé en parler à mes parents. » Plus tard, c'est un professeur de catéchisme qui va l'humilier devant toute la classe parce qu'il la considère « obscène ! C'était en seconde. J'avais embrassé mon petit copain de l'époque et j'avais été collée pour conduite inadmissible. J'étais devenue l'exemple à ne pas suivre ! »

À lire aussi : Gifles, fessées, cris... sont interdits sur les enfants et pourtant, 33 % des parents l'ignorent

Camille, elle, affirme n'avoir jamais rien subi : « De 1989 à 1999 j'étais externe et plutôt bonne élève. Mais la maltraitance, les humiliations... C'étaient des élèves qui étaient soulevés par l'oreille sur plusieurs mètres, des claques violentes... » Son seul « moment » de malaise : « Avoir été désignée par un encadrant, en seconde, comme « Une femme qui fait le plus vieux métier du monde » parce que j'avais une jupe qui arrivait aux genoux. Sur le moment, tout ça, on devait se dire qu'on avait à faire à des violences ordinaires. Mais je ne suis pas étonnée que ça sorte des années plus tard. Il le fallait ! »

Elle-même est devenue enseignante dans le privé. L'ambiance est différente. « Même s'il y a encore des professeurs qui hurlent sur les élèves... » Elle tente alors de faire preuve de pédagogie auprès de ses collègues : « Clairement, j'ai l'impression que je me suis construite en opposition à tout ça. Il faut accompagner les enfants. Mais pas dans la violence. »

Le collectif recueille des témoignages de victimes via le mail victimes.lasalliens@gmail.com.